



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

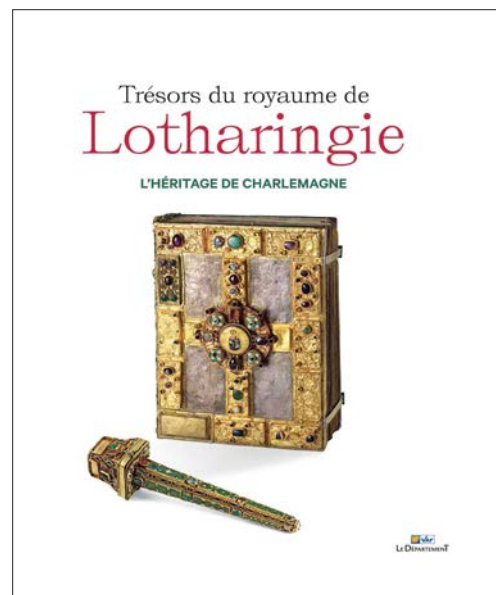
Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

TRÉSORS DU ROYAUME DE LOTHARINGIE

L'HÉRITAGE DE CHARLEMAGNE

SOUS LA DIRECTION
D'ISABELLE BARDIÈS-FRONTY



Les auteurs :

Isabelle Bardiès-Fronty,
conservatrice générale au musée de
Cluny (Paris)

Avec la collaboration de **Josiane
Barbier, Damien Berné, Charlotte
Denoël, Christine Descatoire, Nicolas
Hatot, Anne Joncheray, Farhad
Kazemi, Léopold Maurel, Laurent
Morelle, Marie-Adélaïde Nielen,
Catherine Richarté-Manfredi, Katrin
Roth-Rubi** et **Nancy Thebaut**.

Ce catalogue a été publié à l'occasion
de l'exposition « Trésors du royaume de
Lotharingie, l'héritage de Charlemagne »
(1^{er} juillet-8 octobre 2023) organisée par
le Département du Var au sein de l'Hôtel
départemental des expositions du Var (HDE
Var), à Draguignan.



Tout commence par une histoire de famille.

Après la mort de Louis dit « le Pieux », l'empire qu'il avait hérité de son père, Charlemagne, fut partagé entre ses trois fils. L'aîné, Lothaire I^{er}, reçut une terre du milieu, la Francie médiane. Celle-ci s'étendait de la mer du Nord à la mer Méditerranée en passant par les sillons des vallées du Rhin et du Rhône, comme par anticipation de nos axes de circulation contemporains.

En 855, un nouveau partage entre les trois fils de Lothaire I^{er} donnait à Louis II la péninsule italienne, à Lothaire II, un royaume allant de l'Allemagne à la Bourgogne, et, à Charles III, la Provence. Paradoxalement, ce n'est qu'au début du x^e siècle que le nom de « Lotharingie » apparaît, désignant le royaume qui avait été celui de Lothaire II.

Sa géographie mouvante, ancrée dans le continent européen, est au fondement de sa splendeur artistique. Ce livre met en exergue des chefs-d'œuvre qui ont traversé le temps et invite le lecteur à admirer la créativité des artistes et à partager avec eux la fascination pour des matériaux précieux qui nous émerveillent encore aujourd'hui.



La culture, trait d'union du temps

Les grands événements comme les grandes personnalités déclament l'histoire. Ces puissants autant qu'indispensables points de repaire ont parfois le tort de faire oublier que l'histoire est avant tout une sédimentation lente et complexe. C'est alors une des missions majeures de la culture que de remettre en lumière les rouages, de donner du sens à la lecture du temps. Sinon, par exemple, ce serait accepter qu'il ne se passe rien ou presque en Europe entre la chute de l'Empire romain d'Occident et la Renaissance. Mille ans d'histoire perdus ? Certes pas, car, de manière éparse et périodique, ces fameuses grandes figures émergent. Il n'est besoin que de citer Charlemagne pour s'en convaincre. Au demeurant, s'intéresser à leurs contemporains de moindre envergure, de moindre condition, c'est enrichir l'histoire. Entre le 7^e et le 10^e siècle, des hommes et des femmes ont vécu, travaillé, aimé, cru, bâti, créé, cultivé, se sont battus puis réconciliés. Ils ont créé les conditions de l'avènement d'époques plus mémorables. Ils en sont les chefs essentielles de compréhension. Travail à des lieux comme l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDEC), symbole de la politique volontariste du département du Var en matière culturelle, c'est la scène de la transmission d'un point de vue panoramique sur l'histoire. Tout à la fois, nous devons pouvoir y surprendre l'érudition, attiser la curiosité, voire, succéder suprême, susciter des vocations. Il nous a donc semblé opportun de mettre en lumière la Lotharinge, royaume de Lothaire II, arrière-petit-fils de Charlemagne. Lié à l'histoire du Var à la suite de la partition héritière et conflictuelle de l'Empire carolingien, temporairement solidé par le traité de Verdun de 843, ce vaste territoire s'étendait de la mer du Nord aux confins de la grande Lombardie en passant par notre chère Provence. Point de rencontres, entre l'endolouise et l'Empire byzantin, ce fut un royaume charnière entre l'est et l'ouest d'une Europe qui s'ignorait encore. La Lotharinge est un creuset culturel ancestral partagé de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas. Preuve éloquente que la culture est un trait d'union du temps, tous ces pays sont les membres fondateurs de l'Union européenne en 1958.

La direction du Var est donc heureuse et fière de pouvoir mettre à la disposition de tous cette splendide exposition qui montre des œuvres jamais réunies auparavant.

Le président du conseil
départemental du Var
Jean-Louis Masson

6 | 7

Trésors du royaume de Lotharingie L'héritage de Charlemagne

ISABELLE BARDIÉS-FRONTY

Si la Lotharinge est un royaume largement oublié aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'elle ne fut nommée qu'après avoir existé, comme dans un rêve dont on tenterait de retracer les lambeaux au réveil. Reprenons en introduction de ce livre quelques jalons chronologiques qui cadrent notre propos sur l'initiation au voyage dans le temps que constitue l'exposition « Trésors du royaume de Lotharinge, l'héritage de Charlemagne », organisée avec talent par l'équipe de l'Hôtel départemental des expositions du Var.

Après la mort de Louis dit « le Pieux », le traité de Verdun (843) partagea l'empire qu'il avait hérité de Charlemagne en trois royaumes attribués à ses fils : celui de l'ouest (France occidentale - France occidentale) à Charles II, dit « le Chauve », celui de l'est (France orientale - France orientale) à Louis II, dit « le Germanique », et celui du centre (France media - France médiane) à leur aîné, Lothaire I^{er}. Avant même la mort de ce dernier en 855, le traité de Prüm (Allemagne) transférait sa couronne à son fils Louis II, dit « le Jeune », dont le royaume se limitait cependant à la péninsule italienne, malgré le titre de empereur d'Occident repris à son père et déjà devenu largement honorifique. Son frère Lothaire II régnait quant à lui sur le territoire entre l'Elbe et le Rhin qui comprenait le palais d'Aachen (Aix-la-Chapelle, Allemagne), où Charlemagne reposait en la cathédrale, auprès de la chapelle Palatine qu'il avait fait édifier (fig. 3). Enfin, un autre frère, Charles III, dit « de Provence », devenait roi d'un territoire allant de la Bourgogne à la Provence (act. 30). À la mort de ce dernier, en 863, la Provence revint à Louis le Jeune. Le 9 septembre 869, Charles le Chauve fut couronné roi de Lotharinge dans la cathédrale de Metz (Moselle). Sans doute offrit-il à cette occasion à Metz deux œuvres exceptionnelles qui ont traversé le temps : la statuette en bronze dite « de Charlemagne » (fig. 3, p. 21) et le peigne de saint-Hilbert (fig. 1). En 870, le traité de Meerssen (Allemagne) divisait France occidentale et France orientale en suivant les frontières naturelles constituées par le Rhin, la Moselle, la Saône et le Rhône jusqu'au nord du territoire de Louis le Jeune. Ce dernier n'ayant pas de descendance lorsqu'il mourut en 875, le couronne impériale revint à son oncle, Charles le Chauve. À la mort de celui-ci, en 877, le titre impérial ne fut plus porté qu'épisodiquement jusqu'à

FIG. 1
Peigne de saint-Hilbert,
Metz, vers 870, or, n.
10, 18 cm, Collège de Metz,
Suresnes, inv. 8700

FIG. 2
Ruban Metz, Orfèvre
de la Seine (vers 10^e siècle),
Paris, inv. 28, inv. Orfèvre,
Musée de la Ville de Metz,
inv. 861, inv.



10 | 11



HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DE LA LOTHARINGE

La Lotharingie 843-928

JOSIANE BARBIER

Dans *Louz. Theodor d'ou Feltrige*, publié en 1876, Frédéric Mistral écrivait à l'article «Empire (Empire)»: «Les marinsiers du Rhône se servent encore du mot "empire", "emplier" ou "pèr" pour désigner la rive gauche, c'est-à-dire le côté de la Provence, et du mot "royaume" ("royume") pour désigner la rive droite, côté de la France. C'est un souvenir du lieu féodal, qui, au Moyen Âge, unissait le royaume d'Arles à l'Empire germanique.»

Si la trace linguistique de ce lien persistait quatre cents ans après sa disparition, lors de l'union de la Provence et la France en 1486, c'est sans doute parce que le Rhône avait marqué une limite entre pays souverains pendant plus de six siècles, à partir de 1032. Il avait délimité la France et l'Empire saxon, avec l'absorption par celui-ci des derniers territoires à l'est du Rhône ayant appartenu au royaume de Lothaire I^{er} ; mais, dès 963, il avait séparé les «ancêtres» de ces royaumes et territoires, le royaume de Charles II le Chauve (877) et celui de Lothaire I^{er} (843).

Alors que le royaume de Charles le Chauve fut à l'origine du royaume de France, celui de Lothaire I^{er} disparut avec lui douze ans après sa création. C'est de ce royaume éphémère et cabillé, et des royaumes issus de sa division qu'il sera question dans les pages suivantes; on en évoquera le destin jusqu'à la disparition du dernier descendant légitime de Lothaire I^{er}, son arrière-petit-fils le roi

de Provence Louis l'Aveugle (928), qui fut également, pendant quelques années, roi d'Italie (900-905) et empereur (901-905).

**LE PARTAGE DE L'EMPIRE
DE LOUIS LE PIEUX**

Le nom de «Lotharingie» est donné ici au royaume de Lothaire I^{er} par commodité, car, sous la plume des annalistes du XI^e siècle et des historiens du XIX^e siècle, ce terme désigne l'un des royaumes issus de son démembrement, celui de Lothaire II. Dans les textes relatant sa création au partage de Verdun d'août 843, le royaume de Lothaire I^{er} est présenté, à l'instar de ceux de ses frères Louis le Germanique (843) et Charles le Chauve, comme sa «part du royaume», c'est-à-dire de l'empire de leur père Louis le Pieux (840), et, plus précisément, comme la «part médiane», entre celle de Charles à l'ouest et celle de Louis à l'est. La conception de ces royaumes comme les parties d'un tout est éclairée par le contexte et la logique de leur fondation.

Selon une norme en vigueur dans le royaume franc depuis le VI^e siècle, chaque fils légitime d'un roi avait vocation à régner; la manière la plus courante (mais non exclusive) d'y satisfaire fut de diviser le royaume d'un roi défunt entre ses fils, sur un pied d'égalité. Le premier roi carolingien, Pépin le Bref (768), avait partagé son royaume entre ses fils Carloman I^{er} (771) et Charlemagne (843), et Charlemagne lui-même avait prévu le partage de son empire entre ses fils, Louis le Pieux ayant suivi son exemple, il fut lui à lui succéder, par un hasard biologique interprété par les penseurs carolingiens comme un signe divin révélant que Dieu voulait que l'unité des territoires gouvernés par Charlemagne fût préservée après sa mort, comme il avait voulu la constitution de son immense empire, qui unissait dans une même foi – le christianisme latin – la moitié des territoires européens de l'ancien Empire romain d'Occident et la Germanie, ainsi que la restauration à son profit du titre impérial disparu en Occident depuis 476.

18 | 19



HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DE LA LOTHARINGE

Les diplômes

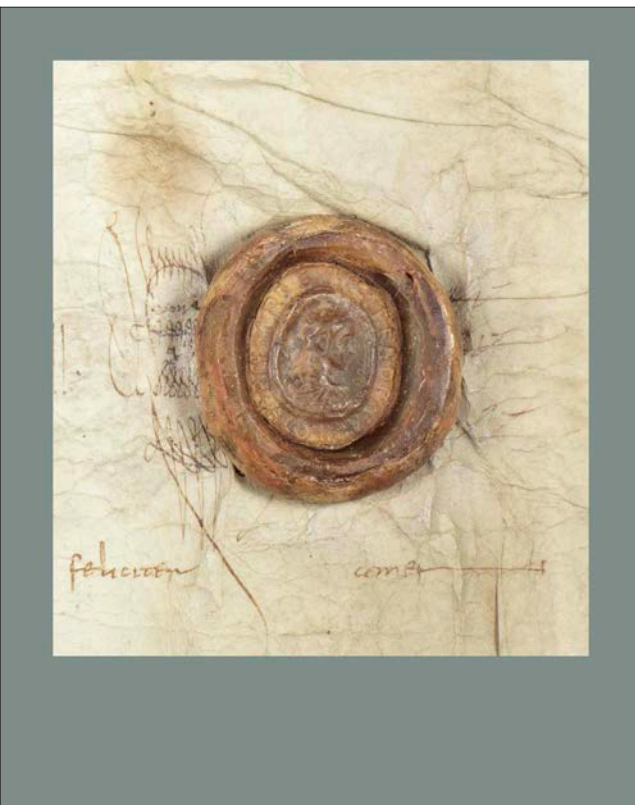
LAURENT MORELLE

Les historiens médiévistes donnent le nom de «diplôme» aux chartes délivrées par une autorité souveraine en faveur d'un bénéficiaire individuel ou d'une «personne morale», très souvent une institution ecclésiastique. Ces actes, généralement sollicités du souverain et intitulés à son nom, portent concession, confirmation, exemption ou restitution de biens et de droits, ou confirmation d'actes juridiques passés entre tiers; souvent ils valent «titres» pour le bénéficiaire. Reconnus comme des sources privilégiées de l'histoire politique et institutionnelle des royaumes, les diplômes ont attiré de longue date l'attention des érudits et des éditeurs d'actes. Mais c'est seulement depuis 2014, avec la publication monumentale des actes de Louis le Pieux par Theo Kölzer et son équipe, que l'ensemble des diplômes produits à l'époque carolingienne se trouvent désormais peints, éditions scientifiques satisfaisantes, quoique parfois inévitablement vieillies.

Les diplômes sont pour le souverain autant de moyens d'action et d'interaction politique avec l'élite laïque et ecclésiastique de son royaume et même au-delà. Passés l'époque de l'Empire unitaire, l'existence de diplômes délivrés par un souverain à des établissements situés hors de son royaume ne doit pas étonner. Les grandes abbayes de l'Empire disposaient de possessions étendues, à la fois concentrées et dispersées, avec souvent des dépendances éloignées de la maison mère. C'est le cas de Saint-Denis, l'ancien monastère royal sous les premiers Carolingiens. Doté depuis le début du VII^e siècle de biens en Flandre, il fut fortement implanté en Lorraine et en Alsace grâce à son abbé Fulrad (784) (cat. 3D, personnalité politique et ecclésiastique de premier plan sous les rois Pépin le Bref (768-768) et Charlemagne (768-814), dont il fut l'archichancelier. Le partage de Verdun faisant passer ces contrées dans des royaumes autres que celui du siège abbatial, l'abbé et les moines eurent à canal de défendre leurs possessions lointaines et d'obtenir des diplômes de la part des rois de Lotharinge, tels Lothaire II et Zwentibold (cat. 29; cat. 4D).

Les diplômes envoient des messages signaux à ceux qui en prennent connaissance. Du texte lui-même aux différents signes visuels qui le parent, de la mise en page globale au système graphique adopté, ces parchemins transmettent une image et une conception de l'autorité souveraine. La matrice formelle du diplôme carolingien remonte certes à Charlemagne, mais c'est sous Louis le Pieux que l'idéal unitaire porté par l'empereur semble s'y incarner. Un processus de «canonisation» est alors à son apogée, sur les plans rédactionnel (standardisation du discours et de la latinité), formel (mise en page) et graphique (lisibilité accrue et discipline relative de l'écriture). Retenons-en les caractéristiques visuelles marquantes: format oblong («parage»), première ligne en caractères allongés, intestines larges. Le bloc textuel, portant la teneur des dispositions consignées, est suivi du protocole final (eschatocolle), composé ordinairement des éléments suivants: le monogramme du nom du souverain encadré d'une formule d'explicitation (à l'origine du sigillum) ou, peu plus bas et décalée vers la droite, la formule de «reconnaissance» par laquelle un membre de la chancellerie affirme «avoir reconnu» l'acte, c'est-à-dire l'avoir vérifié, ligne prolongée d'un dessin complexe, appelé «tache» par les diplomatistes, qui jouxte ou recouvre partiellement le sceau de cire, toujours plaqué; enfin, longeant le bord inférieur du parchemin, une ligne portant les dates de lieu et de temps. C'est aussi à partir de Louis le Pieux qu'apparaît une typologie des actes, mise en lumière par Robert-Henri Bautier, en fonction de leur degré de solennité. Le précepte dit «ordinaire» porte monogramme, le précepte «mineur» en est dépourvu, tandis que le précepte «solennel», toujours rare, est pourvu d'un sceau métallique (zulte) suspendu et d'une mention «legimus» ou «cinabes», imitée d'un usage

40 | 41



ART LOTHARINGIEN

La peinture dans les manuscrits

CHARLOTTE DENOËL

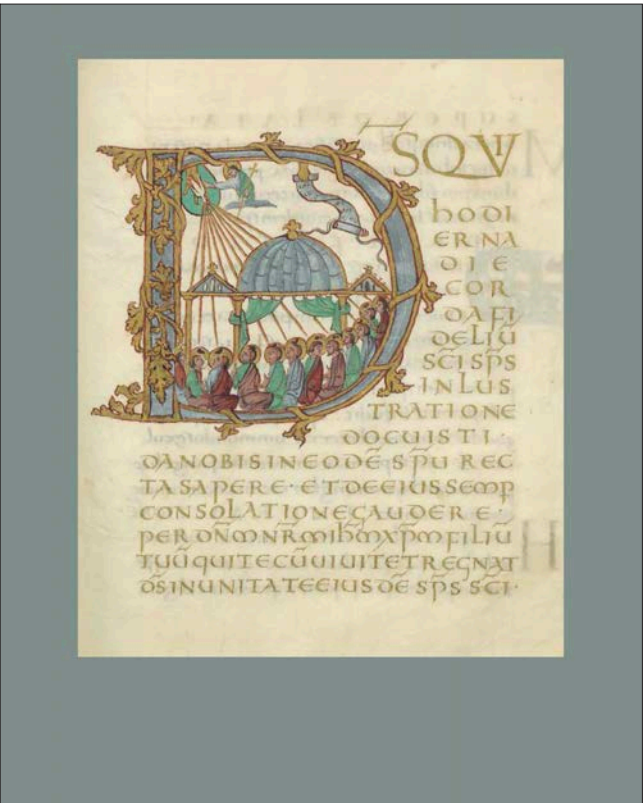
Déjà par leur position médiane entre France occidentale, monde germanique et Bassin méditerranéen, les différents espaces lotharingiens qui se sont succédé entre 842 et 870, puis dans les décennies suivantes et jusqu'à leur intégration dans l'Empire ottonien, constituent un creuset artistique tout particulièrement fécond dans le domaine de l'enluminure. S'il ne saurait être question d'évoquer une quelconque identité lotharingienne, qui n'existerait pas davantage sur le plan artistique que sur le plan politique ou territorial où les frontières de la Lotharinge n'ont cessé d'être remaniées, il est en revanche clair que la Lotharinge, dans sa configuration de 842 puis dans celle de 855, abritait certains des plus grands foyers artistiques de la Renaissance carolingienne. S'y trouvaient en particulier deux centres artistiques majeurs alors en activité : la cité impériale d'Aix-la-Chapelle, où Lothaire I^{er} installa sa cour, suivant en cela la tradition des souverains précédents, et la cité épiscopale de Metz, qui fut la capitale du royaume de Lotharinge créé lors du traité de Prüm en 855. D'autres foyers à l'activité intellectuelle et artistique plus ancienne y étaient également localisés, ainsi Louvain, Echternach et Trèves. Dans cette « terre du milieu » à la géographie mouvante, les échanges étaient en outre fluides et féconds aussi bien avec les centres limitrophes tels que Reims qu'avec les contrées plus lointaines.

Afin de cerner au plus près les contours de la production enluminée en Lotharinge, nous avons opté pour une chronologie soignée, bordée en amont par le traité de Verdun de 842 et en aval par la suppression en 900 du royaume de Lotharinge à la mort de Zwentibold et sa réunion au royaume oriental alors gouverné par Louis l'Enfant. C'est précisément à ce moment-là qu'apparaît dans les textes la première mention du « regnum Lotharicum », en référence au premier roi de Lotharinge, Lothaire II, et probablement en mémoire de la disparition de ce royaume éphémère. Autre précision importante pour le périmètre de cette étude, les manuscrits dont il est ici question sont des productions d'apparat, autrement dit des manuscrits luxueusement enluminés, représentatifs de la commande somptuaire des aristocrates carolingiens qui les conservaient pour leur usage personnel ou en faisant cadeau à leurs proches ou à des établissements religieux. Il s'agit essentiellement de manuscrits liturgiques, psautiers, livres d'évangiles et sacramentaires. Si, pour des raisons pratiques, ces œuvres d'art ont souvent été réalisées dans les scriptoria (centres de copie), des cathédrales, des églises et des monastères, elles se démarquent de la production courante de ces établissements qui, à des fins d'étude, copiaient en nombre des manuscrits de facture modeste, rarement enluminés. Comme toute production somptuaire, les manuscrits enluminés étaient le fait d'artistes professionnels, qui se déplaçaient au gré des commandes et pouvaient être polyvalents et maîtriser ainsi d'autres techniques artistiques, comme la sculpture sur ivoire ou l'orfèvrerie. Les sources sur leur pratique sont rares, mais quelques noms nous sont néanmoins parvenus pour la période qui nous intéresse, comme celui de Tutilio (c. 850-935), moine à Saint-Gall (Suisse), qui fut tout à la fois poète, peintre, sculpteur et orfèvre, ou encore celui de Luthard, copiste et peintre considéré comme le chef d'atelier de l'école du palais de Charles le Chauve dans les années 860-870.

FIG. 1
Sacramentaire de Drogin, 1^{er} siècle, parchemin, 28,5 x 21 cm, Paris, BNF, département des manuscrits, Ms. 9428, f. 79r

1. Paris, Bibliothèque et Musée de la Ville de Paris, Ms. 9428, f. 79r. 2. Paris, Bibliothèque et Musée de la Ville de Paris, Ms. 9428, f. 79v. 3. Paris, Bibliothèque et Musée de la Ville de Paris, Ms. 9428, f. 79r. 4. Paris, Bibliothèque et Musée de la Ville de Paris, Ms. 9428, f. 79v.

74 | 75



ART LOTHARINGIEN

L'architecture et la sculpture sur pierre

KATRIN ROTH-RUBI

Les événements historiques qui modifièrent le paysage politique de vastes régions de l'Empire carolingien après la mort de Charlemagne ne sont pas perçus aujourd'hui comme des tournants ou des ruptures, que ce soit dans l'architecture ou dans les œuvres d'art. On est parvenu peu à peu à retracer l'évolution artistique des «*o*» et «*v*» isolées, mais seulement dans ses grandes lignes.

Ce que l'on entend généralement par «*sculpture*» à l'époque du haut Moyen Âge est en réalité le relief sculpté. La sculpture en ronde bosse, omniprésente dans le monde gréco-romain, est pratiquement absente de la seconde moitié du 1^{er} millénaire : ce n'est que vers l'an mil et au début de la période romane qu'elle reconquiert ses lettres de noblesse. Depuis l'Antiquité tardive, la sculpture en relief est surtout employée au service des églises, où elle décore le mobilier liturgique, devenu le support d'images, au même titre que les murs peints de fresques ou les objets d'art. Dans certaines régions, la tradition des sarcophages ornés de bas-reliefs se maintient jusqu'à l'époque carolingienne (vallée de la Moselle, Bourgogne, Aquitaine), même si le décor s'est fortement restreint. À l'intérieur de l'édifice, ce sont principalement les chapiteaux qui portent des sculptures, mais, à l'extérieur, les murs ornés d'un décor sculpté ont rarement été conservés (diapristère Saint-Jean de Poitiers, Torhalle de l'abbaye de Lorsch).

Le mobilier liturgique comprend les clôtures de chœur et chancel, les ciboriums, les tombeaux spécifiques, les sièges, cathédres ou bancs, les revêtements d'autel ou antependiums, les chaires ou amboins, les fonts baptismaux, les chandeliers, etc.

Dès la période paléochrétienne, le chancel introduit une division dans l'église en séparant le chœur (sanctuaire) de la nef ; chargé des gloses du Liber pontificalis (par exemple, LP 1427), le chancel était censé tenir les prêtres éloignés des bavardages des fidèles. La forme la plus courante était celle de la pergula, structure constituée de piliers et de plaques mesurant environ un mètre de haut, les piliers étant surmontés de colonnettes, elles-mêmes couronnées d'une architrave ; les ouvertures entre les colonnettes permettaient aux fidèles de voir le déroulement des offices dans le chœur. Un chancel est encore conservé in situ à Capenne-Leprignano (Italie), dans une petite chapelle au nord de Rome (vers 600, balustrade moderne) (Fig. 1). L'ensemble du chancel est ici couvert d'un riche décor ornemental : ailleurs, ce sont principalement les plaques entre les piliers qui servent de support au décor.

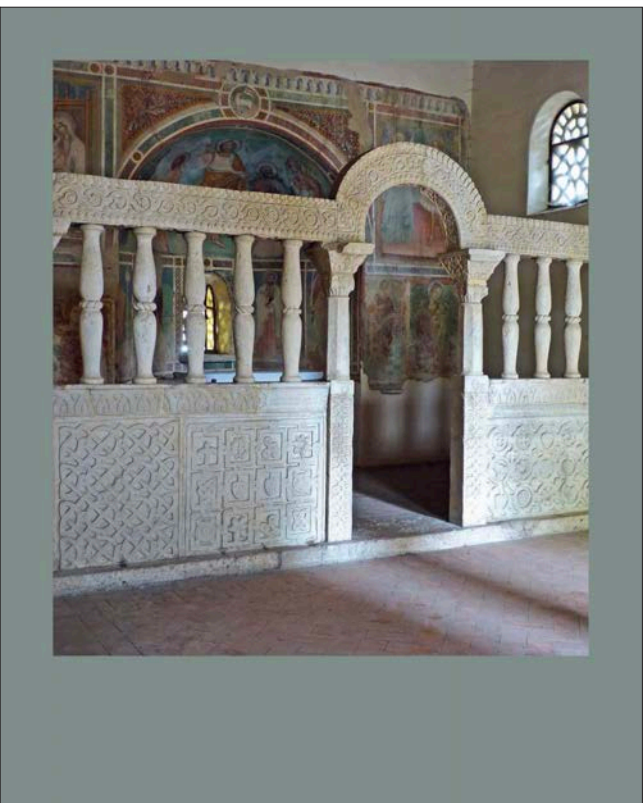
À propos de la reconstitution du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains, la présence de deux piliers dotés chacun de trois ramures (deux latérales et une médiane) a révélé une variante : l'estrade sur laquelle le chœur était bordée sur trois côtés du mur constitué des cloques richement décorées (cat. 75), lequel s'étendait à l'ouest sur toute la largeur de l'église et marquait un léger retrait des deux côtés du sanctuaire. Avec cette clôture de chœur était créé un espace dans lequel les moines pouvaient, sans être dérangés, dire l'office devant l'autel, à l'intérieur de l'abside.

Le ciborium, un édifice issu du culte impérial antique, recouvre l'autel comme une tente céleste et protège l'office célébré à la table du Seigneur ; il se compose de quatre colonnes surmontées de chapiteaux, qui soutiennent une structure carrée constituée de quatre plaques, souvent

FIG. 1
Chapelle de Capenne-Leprignano (Italie), vers 600

1. Paris, Bibliothèque et Musée de la Ville de Paris, Ms. 9428, f. 79r.

100 | 101



LES MONDÉS ESTÉRIEUS

L'orfèvrerie lotharingienne

CHRISTINE DESCATOIRE

Dans une société désormais christianisée, aux ^{vii} et ^{viii} siècles, l'orfèvrerie revêt, de par les matériaux précieux qu'elle emploie et les savoir-faire raffinés qu'elle met en œuvre, un rôle majeur dans la glorification divine et dans la liturgie. Elle participe de l'élevation des esprits – par le visible vers l'invisible – (« per visibilia ad invisibilia »). Elle est également le réceptacle, par le biais des reliquaires, du culte des saints, qui a connu un vif succès dès le ^{vii} siècle. Elle est au service de l'Église, qui se renforce et s'institutionnalise sous les Carolingiens. Elle est aussi, dans le cadre de la Renaissance carolingienne puis ottonienne, au service du pouvoir impérial et de la puissance des grands, laïcs et ecclésiastiques. Par son luxe, elle est une manifestation de la richesse et de la prééminence des donateurs, qu'il s'agisse de commandes impériales, royales, princières, monastiques ou épiscopales, comme celles de l'évêque Angilbert II ou de l'archevêque Egbert de Trèves. Jusque vers 925, la Lotharinge, ou « Francie médiane », morcelée dès 855 entre le royaume de Lotharinge (au sens strict) au nord, celui de Bourgogne-Provence au centre, et le royaume d'Italie au sud, est principalement aux mains des Carolingiens. Progressivement réduite aux régions septentrionales de la Francie médiane, la Lotharinge bécoupe peu à peu dans le « système ottonien » : à partir de 925, elle est intégrée au royaume de Germanie sous le pouvoir des

Ottoniens – qui rétablissent l'Empire en 962 –, malgré les tentatives de reconquête et le « mariage lotharingien » des derniers Carolingiens. L'orfèvrerie lotharingienne présente des traits communs à toute la période qui s'étend du milieu du ^{vii} au début du ^x siècle, néanmoins, une inflexion se produit autour des années 900-950. En effet, la césure politique se répercute dans le domaine artistique : d'abord sous le signe des Carolingiens, l'orfèvrerie passe peu à peu, tout en restant dans le sillage des créations carolingiennes, sous le signe des Ottoniens.

L'orfèvrerie carolingienne du ^{vii} siècle demeure, tout comme celle du ^{viii} siècle, fortement tributaire des techniques et des décors hérités des peuples germaniques et notamment de l'orfèvrerie mérovingienne. La persistance des motifs animaliers est par exemple visible sur un monnaie de baudouin exécuté au milieu du ^{viii} siècle (cot. 80). Concernant les techniques, des filigranes lossés et perlés et des granulations ornent cet objet comme mainte pièce d'orfèvrerie carolingienne (voir le plat inférieur de la reliure du psautier de Charles le Chauve, avant 860, Paris, BNF, lat. 1152). Quant au sertissage des pierres de couleur (gemmes, verroteries), il évolue différemment selon les techniques. Celles des pierres en bâtes, montées dans des boîtiers individuels soudés et taillés en cabochons, reste très vivace et même épanouit, avec des bâtes surfilées, filigranées, à griffes, à fleurons. Le reliquaire portant circulaire dit « talisman » de Charlemagne¹ (fig. 2), exécuté vers 870, et qui, selon la tradition, aurait été trouvé au cou de Charlemagne lors de l'expédition de 796, est orné, sur les deux faces et la tranche, de filigranes et de granulations, ainsi que de perles et de pierres précieuses (granats, émeraude) montées en bâtes et séparées par de petits éléments métalliques feuillonnés. Le centre du revers est occupé par un saphir clair sert dans une bâte festonnée, tandis qu'à l'avant, la pierre originale a été remplacée par un cabochon de verre laissant voir une relique de la Vierge Croix.

FIG. 1
Croix d'Orsmet et Martelle, Trèves (7), avant 905. Exon, lieu de la cathédrale

1. Baranes et Descatoire 2003, p. 275-276.
2. Egon Boshart, Michael Brandt (dir.), Die Metall der Mittelalt., Karlsruherische Strabm im Norden 2005, p. 156.

Christine Descatoire, *Orfèvrerie et métal, France du ^{vii} au ^x siècle*, 25 février 25 juillet 2005, Association Scholastic & Science, 2005, p. 156.

124 | 125



LES MONDÉS ESTÉRIEUS

La Renaissance macédonienne : fastes et rayonnement de Byzance

NICOLAS HATOT

Seuil maître de l'Empire romain, Constantin avait décidé en 324 de lui ajouter à la capitale de Rome une seconde capitale en Orient, Constantinople, à qui passait la principale voie de communication entre l'Europe et l'Asie. L'empereur avait donné une impulsion décisive au long phénomène de christianisation en reconnaissant en 313 la liberté de culte aux chrétiens. En 395, à la mort de l'empereur Théodose, le pouvoir avait été réparti entre ses deux fils, Honorius, empereur d'Occident, et Arcadius, régnant à Constantinople. L'empire d'Occident avait disparu en 476, lorsque le barbare Odoacre avait déposé Romulus Augustule. L'Empire byzantin s'était maintenu de son côté en conservant un héritage gréco-romain substantiel. Contemporain du royaume de Lotharinge, la dynastie des Macédoniens (867-1056) fut fondée par l'empereur Basile. Le pouvoir impérial était ainsi renforcé de la crise religieuse de l'icôneisme (726-843), notamment en intégrant de façon très étroite les images religieuses aux rituels et aux institutions. Les empereurs Romus II (912), Constantin VII Porphyrogénète (913-959) puis Romus I (945-959), Nicéphore II Phocas (963-969) et Jean Tzimiskès (969-976), généraux

devenus corempereurs, préparèrent l'apogée de l'Empire byzantin sous Basile II (976-1025). Nombreux furent alors les territoires jadis perdus qui réintégrèrent l'Empire, avec la prise de Bari en Italie méridionale (870) et la reconquête de la Crète (961), d'Antioche et de la Syrie (962), puis de la Palestine¹ (973). À cette époque, Cyrille et Méthode, originaires de Thessalonique, commencèrent les missions d'évangélisation chez les Slaves vivant en dehors de l'Empire. Cette période, qualifiée de « médiobyzantine », marque dans l'historiographie grecque actuelle le début du Moyen Âge. À la fin du ^{xiii} siècle, Alfred Rambaud reconstruit la valeur du ^x siècle byzantin², tandis que Charles Bayet anticipa la notion de « Renaissance macédonienne », sur laquelle nous reviendrons, en parlant d'un « retour marqué vers l'administration de l'Antiquité ».

Les Byzantins se nommaient eux-mêmes « Rhomaïoi » (« Romains »), ou tout simplement « Grecs ». Ce que nous appelons aujourd'hui « Empire byzantin » est un terme postérieur : les Byzantins vivaient dans un empire placé dans la continuité directe de l'Empire romain. Le grec médiéval, langue officielle de l'Empire, les réunissait tous dans une vaste « zone culturelle ». La culture traditionnelle des Byzantins était pleine d'une culture que nous qualifions aujourd'hui de « classique » et « paléine », et la paléine³ hellénistique, qui n'était bien sûr pas connotée religieusement, faisait toujours partie de l'éducation. De sa fondation par Constantin à son pillage en 1204 par les croisés, Constantinople possédait une collection d'œuvres qui n'avait pas d'équivalent parmi les autres villes du Moyen Âge. Cet ensemble était le fruit d'un effort conscient des empereurs et de leurs conseillers, désireux de souligner la grandeur de Byzance et de montrer des chefs-d'œuvre rapportés de toutes les parties de l'Empire. Véritable

FIG. 1
David en sautoir Orsmet, musée de Paris, peinture sur parchemin, Constantinople, ^x siècle, Paris, BNF, ms. gr. 128 f. 1v

1. André Guillou, « Empire des Méditerranées et des Continents (MAM) (2014) », dans Paris 1980 (2), p. 239-241.
2. Alfred Rambaud, L'Empire grec au dernier siècle de Constantin Porphyrogénète, Paris, France, 1970.
3. Charles Bayet, L'Art byzantin, Paris, Quail, 1955.
4. Langue communément parlée dans l'Empire byzantin.
5. Enseignement et éducation dispensés auprès de la jeunesse.

140 | 141



LES MONDES EXTÉRIEURS

Naissance des arts de l'Islam

FARHAD KAZEMI

En 755, l'année du couronnement de Pipin le Bref (714-768), un nouveau pouvoir venait d'émerger en Orient depuis un an : la dynastie des Abbassides avait renversé le premier empire dynastique des Omeyyades, qui régnait en maître sur le très vaste territoire conquis par les Arabes, de l'Italie centrale à l'Espagne. Charlemagne avait bien pris la mesure de cette nouvelle force à sa porte depuis son aïeul Charles Martel (c. 688-743), qui avait dû faire face aux assauts de ces conquérants.

L'Islam était né dans la péninsule Arabique, sous le commandement d'un prophète doublé d'un fin politique, Mahomet (570-632). À la fin de sa vie, l'ensemble de l'Arabie était gagnée à sa cause et à la nouvelle foi. De 632 à 661, sous les quatre premiers califes – des proches de Mahomet élus comme *primi inter pares* –, les Arabes conquièrent entièrement le vaste empire de l'Iran sassanide et une immense partie de l'Empire byzantin. En 661, à la suite d'un coup d'État, Muawiyah I^{er} installe le clan des Omeyyades à Damas, où il avait été gouverneur. Le pouvoir était désormais dynastique.

Les Arabes étaient les nouveaux maîtres de terres occupées auparavant par de riches civilisations avec une forte tradition artistique. Les premières productions de cette période sont en continuité avec l'antiquité tardive et, pour cause, les artistes et les artisans, qu'ils fussent grecs ou iraniens, avaient simplement changé de maîtres.

Aussi en allait-il de même des modèles et des savoir-faire. L'architecture palatiale s'inspire nettement des modèles iraniens ou byzantins, dans leurs formes ou dans leurs décors. Citons le Caer al-Kharana (c. 710, Jordanie), reprenant l'architecture sassanide ; le décor de stuc sculpté ou de mosaïques de pavement d'Khirbat al-Marjar, près de Jéricho, Cisjordanie, fig. 11, de peintures pariétales dans de Qusair Amra, Jordanie, à comparer avec les fresques des thèmes de la Chasse à Lepcis Magna, Libye, ou de reliefs sculptés sur pierre (façade de Mahatta, Pergamon Museum, Berlin).

L'architecture des mosquées fut une nouvelle forme pour sa fonctionnalité, une salle hypocauste précédée d'une cour à portique et orientée dans la direction de La Mecque. Le modèle en aurait été la maison de Mahomet à Médine, devenu le premier lieu de rassemblement d'une communauté à peine naissante vers 622. La grande mosquée de Damas, bâtie sur une parcelle occupée auparavant par le temple de Jupiter, lui-même transformé au 1^{er} siècle en église, est un témoin précieux des années 700-715. Ce sont les mosaïques byzantines qui en ont réalisé le décor sur cour figurant des jardins et des cités imaginaires.

Personnage central de la dynastie omeyyade, le calife Abd al-Malik, Ibn Marwan (ou régna de 685 à 705), commande le dôme du Rocher à Jérusalem. Ce monument unique en son genre semble avoir été voulu pour commémorer la victoire sur les Byzantins et sur les Sassanides, avec une longue frise de passages coraniques en mosaïque affirmant le salut par l'adhésion à l'Islam et Mahomet et le refus du dogme trinitaire des chrétiens, habitants majoritaires de Jérusalem. L'iconographie met en scène entre autres des couronnes byzantines et iraniennes. Le texte mais aussi le choix du lieu semblent chargés de connotations eschatologiques.

Abd al-Malik engagea une réforme administrative centralisée, remplaçant les langues officielles qu'étaient le grec et le moyen perse par l'arabe, langue du Coran et désormais celle de tous les actes officiels, de la monnaie, des

FIG. 1
Bâse de Khirbat al-Marjar, mosaïques du pavement central

1. Goulet 1989, Thibaut 2002

158 | 159



LES MONDES EXTÉRIEURS

Aux marges du monde carolingien, Celtes et Scandinaves

ISABELLE BARDIÉS

Aux marges occidentales et septentrionales du monde carolingien, Celtes et Scandinaves ont été des interlocuteurs essentiels de l'Empire romain d'Occident, et des royaumes lui succédant, dans le domaine politique d'une part, dans le champ artistique d'autre part. En effet, entre le 1^{er} et le 11^e siècle, leurs relations culturelles ont été beaucoup plus fécondes qu'il n'y paraît au premier regard. L'espace insulaire celtique, que constituent les îles occidentales de l'Europe, et singulièrement pour notre propos l'Irlande, fut le lieu d'un syncrétisme original qui inspira durablement l'art carolingien.

Les Vikings, guerriers qui incitèrent le contact brutal entre la sphère septentrionale et française, ne peuvent être réduits à l'image de guerriers pillards que véhicule l'historiographie, dans la mesure où ils furent des agents de transmissions technologiques et artistiques réciproques avec les civilisations concernées par leurs raids. S'ouvrant sur la mer Baltique, les royaumes de Lothaire I^{er} et de Louis le Germanique furent en première ligne de ces échanges avec les peuples du Nord, quand le territoire de Charles le Chauve fut particulièrement concerné par des incursions belliqueuses de ceux-ci, venues par l'ouest.

LE MONDE INSULAIRE

À partir de la fin du 1^{er} siècle, puis au 11^e siècle, l'Irlande a connu la création de nombreux monastères à la suite des campagnes de prosélytisme menées par plusieurs convertis, au premier rang desquels la postérité a reconnu Patrick, fils d'un fonctionnaire romain de Bretagne¹, arrivé sur l'île en 432. C'est à lui qu'est attribuée la formation de l'Église irlandaise, qui, négligeant le modèle épiscopal romain, fut monastique et empreinte de tradition celtique. Les moines, souvent issus des tribus aristocratiques, restèrent en bien des points fidèles aux coutumes païennes tout en adaptant à leur nouvelle religion. Suivant ce syncrétisme, les artistes adaptèrent à la nouvelle religion les techniques et les motifs décoratifs hérités de la période préchrétienne.

Dans les monastères du monde insulaire, au premier chef, autour du livre, la formation des intellectuels. Dans les scriptoria d'Irlande, enluminateurs et orfèvres ont formé une chaîne de création, participant à la diffusion de modèles. Si le caractère lacunaire des témoignages matériels de cette production artistique rend difficile l'analyse, quelques jalons permettent de mesurer l'importance de la contribution

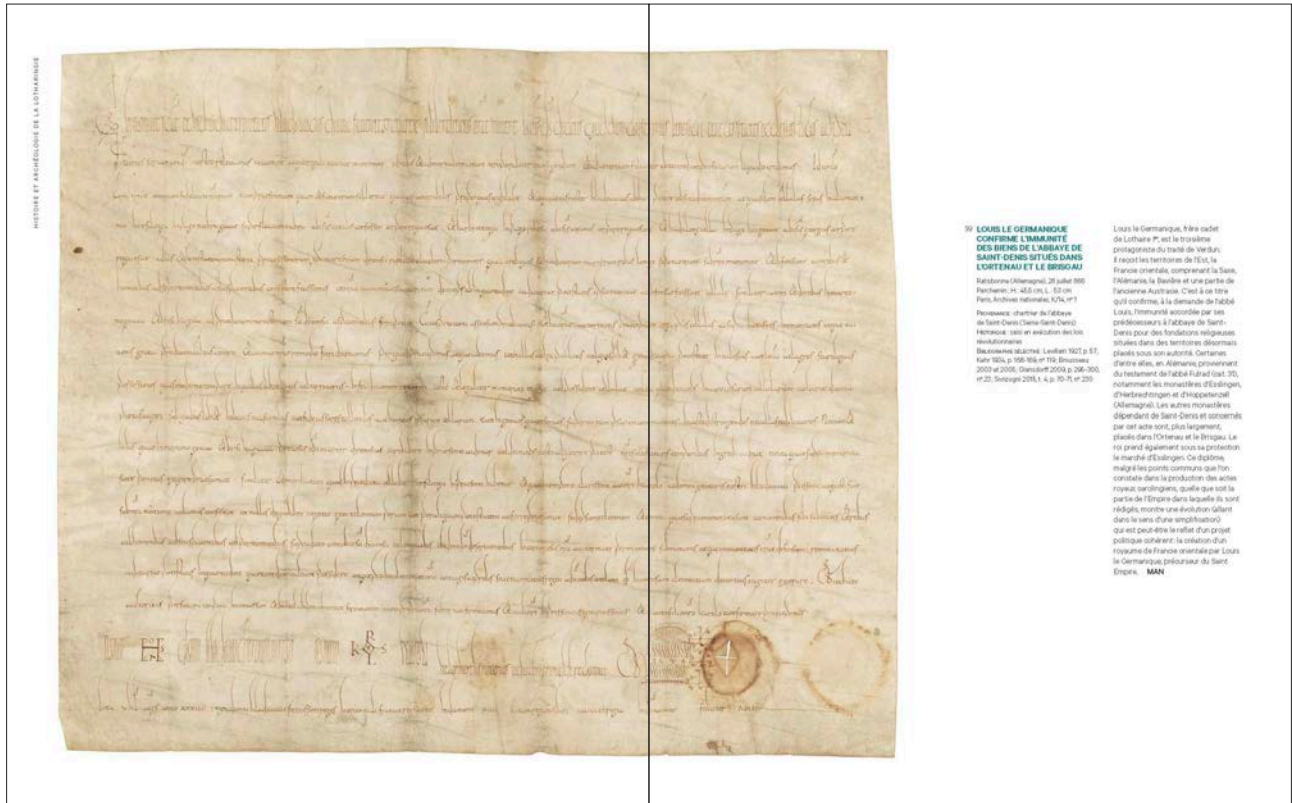
FIG. 1
Calice irlandais, 10^e siècle, argent et étain, collection particulière d'Europe et du Moyen-Orient, Musée de Louvain-la-Neuve, Dublin, National Museum of Ireland, inv. no. 100.100.100.100

FIG. 2
Livre de Kells, folio 100 verso, 11^e siècle, Dublin, Trinity College, Bibliothèque MS.A.1.29

1 Rappelons que le territoire des Romains et des Anglais, quand le Royaume insulaire existait encore.

166 | 167





19 LOUIS LE GERMANIQUE CONFIRME L'IMMUNITÉ DES BIENS DE L'ABBAYE DE SAINT-DENIS SÛR LES BORDS DE L'ORTREAU ET LE BRISGOU
Bibliothèque (Lyonnais), 20 juillet 1005
Paroisse, n. 483, l. 1, 52 cm
Paris, Archives nationales, K74, n° 1
Provenance : chartre de l'abbaye de Saint-Denis (Saint-Denis-Corcor)
Hermoux : sans enregistrement des lois
Bibliothèque
Bibliothèque (Lyonnais) : Levesque 1927 p. 57, 100-101, p. 106-108 et 110. Bismuth : 2003 et 2005. Grandjean 2003 p. 256-260, n° 23. Sotgiu 2011, t. 4, p. 70-71, n° 205

Louis le Germanique, frère cadet de Lothaire I^{er}, est le troisième protagoniste du traité de Verdun. Il reçoit les territoires de l'Est, la France orientale, comprenant la Saône, l'Alsace, la Bavière et une partie de l'empire austro-germanique. C'est son titre qui confirme, à la demande de l'abbé Louis, l'immunité accordée par ses prédécesseurs à l'abbaye de Saint-Denis pour des fondations religieuses situées dans des territoires désormais placés sous son autorité. Certaines d'entre elles, en Allemagne, proviennent du royaume de l'abbé Fulrad (ca. 750), notamment les monastères d'Esslingen, d'Herbstengen et d'Wappenhall (Alsace). Les autres monastères dépendant de Saint-Denis et concernés par cet acte sont, plus largement, placés dans l'Orléans et le Brigois. Le roi prend également sous sa protection le marquis d'Alsace. Ce diplôme, malgré les points communs que l'on constate dans la production des actes royaux, carolingiens, qu'elle que soit la partie de l'Empire dans laquelle ils sont rédigés, montre une évolution allant dans le sens d'une simplification, qui est peut-être le reflet d'un projet politique visant la création d'un royaume de France centré sur Louis le Germanique, précurseur du Saint-Empire. **MAN**



116 ÉLÉMENTS DU MOBILIER D'UNE SÉPULTURE
Scandinavien, première moitié du 1^{er} siècle
Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), Musée Archéologique National, MAN 10117
Provenance : St de Gisors (MAGDAS), tombeau de Goguel
Hermoux : collection Du Châtelet
Bibliothèque (Lyonnais) : Du Châtelet et Levesque 1925, 106-107 et 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000

En 1906, sur l'île de Gisors, Paul du Châtelet et Louis Le Portierissent au jour la seule tombe à bateau sous tumulus connue en ce jour en France. La sépulture à incinération contenait les ossements de deux individus, placés sous la barque de leur voyage dans l'au-delà, conformément au rite funéraire des peuples nordiques. La chambre du tumulus était constituée par des dalles de granite. Si le matériel n'est pas aussi luxueux que celui de certaines tombes découvertes en Scandinavie, il n'en est pas moins exceptionnel. Des éléments en fer correspondent aux rivets et aux clous de la barque, qui a pu servir les deux mètres de longueur. Des parures (fibules et anneaux), des éléments d'armes (notamment des pointes de

flèches, des fragments de lames et des boutons de ceinture), ou encore des ombres de boucliers, des outils (serres de cochenilles, pinces de fer), mais également un matériel de jeu (dés et pions) attestent la variété des objets ayant accompagné les défunts. Tous présentent un état d'altération lié à la conservation des corps sous la barque. Il est probable que la rade de Lorient, en face de l'île de Gisors, représente une topographie favorable à l'installation d'un complexe Viking au moment des attaques répétées envers la Bretagne. L'emplacement de la tombe, sur le littoral de l'île, en évidence médiane de la baie de Lorient, a pu être chargé de symboles. **II**



La partition de l'Empire carolingien après le traité de Verdun (843-855)



La partition du territoire après le traité de Prüm (855-863)

182 | 183

ÉVÉNEMENTS

Chronologie

711 Taric ben Ziyad l'emporte de Gibraltor: début de la conquête arabe d'Hispanie méridionale.

714 Pipin le Bref meurt à Jupille (Belgique); son fils Charles Martel devient maire du palais d'Austrasie.

717 Charles Martel devient maire du palais de Neustrie.

719 Union des deux royaumes francs (Austrasie et Neustrie).

720 Charles Martel soumet l'Aquitaine.

725 Les Arabes prennent Nîmes (Gard) et remoncent le Rhône jusqu'en Bourgogne (Saône-Alaune).

726-780 Première crise iconoclaste de l'Empire byzantin.

732 Charles Martel vainc les Arabes à Mâcon, près de Poitiers (Vienne). Abd al-Rahman (Abd al-Rahman bin Abd Allah al-Battal) meurt au cours de cette bataille.

734 Charles Martel conquiert la Frise (région littorale de la mer du Nord, en Allemagne et aux Pays-Bas).

736 Charles Martel pille Marseille (Bouches-du-Rhône).

737 Mort du roi franc mérovingien Thierry IV. Charles Martel ne lui donne pas de successeur et reprend Avignon (Vaucluse) aux Arabes.

739 La Provence est soumise par les Francs grâce à une alliance de cœurs avec les Lombards.

741 Charles Martel meurt à Quierzy (Aisne). Le royaume est partagé entre ses fils (Caroline du Palais): Pipin III, dit le Bref, reçoit la Neustrie, la Bourgogne et la Provence.

752 Carloman meurt à Autun, l'Alemannie et la Transjura; ses autres fils sont écartés du pouvoir.

754 Le pape Étienne II sacré Pipin le Bref à Saint-Denis; ses fils Charles et Carloman reçoivent l'onction.

756 Pipin le Bref soumet le pape Étienne II contre les Lombards, qui assiègent Rome.

757 Charolais, évêque de Metz, fuit la règle des chanoines.

763 Châlonais II, dernier roi mérovingien, est rétabli en des Francs, de Neustrie, de Bourgogne et d'Austrasie.

765 Boniface préside une Église instaurée dans le royaume franc.

767 Carloman abdique et se retire à l'abbaye du Mont-Cassin (Italie), laissant le pouvoir plein à Pipin le Bref.

769 Fondation de l'abbaye de Corbie (Somme).

770 Fulrad, conseiller de Pipin le Bref, devient abbé à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

750 Charolais de Saint-Pierre-sur-Noyers (Lot). Les Abbayes succèdent aux Ombeyades à la tête de l'Italie.

770 Mariage de Charlemagne et Déléone, première lembarde; l'union est consignée par le pape Étienne II. Naissance d'Eginhard.

779 Par le capitulaire d'Héristal, le dime est instauré dans tout le royaume franc.

751 Châlonais II est déposé; Pipin le Bref est élu roi des Francs et sacré en mars de l'année suivante par le pape Boniface à Soissons; fin de la dynastie mérovingienne et début de la dynastie carolingienne. Carloman I^{er}, fils de Pipin le Bref et de Berte au Grand Pied, naît à Soissons.

772 Début des guerres saxonnes: Charlemagne ordonne que soit abattu l'immense forteresse sacrée des Saxons, le mont Brocton.

774 Début du chantier du palais d'Aix-la-Chapelle (Allemagne); diplôme de Charlemagne relatif au monastère de Saint-Hippolyte (Lot).

775 Un diplôme de Charlemagne confie à Metz (Moselle) un statut d'État indépendant.

776 Pipin le Bref reprend Narbonne (Occitanie) aux Arabes d'Al-Andalus.

762 Conquête par les Francs de la Touraine et du Limousin.

777 Pipin, dit « l'Italien », fils de Charlemagne, naît; Charlemagne réunit ses vassaux dans son palais de Paderborn (Allemagne).

778 Charlemagne lance la reconstruction de l'abbaye de Corbie (Somme); Alcuin rédige son traité De musica.

778 Expédition de Charlemagne en Espagne contre les Arabes; il est défilé lors de la bataille de Roncevaux, durant laquelle meurt Roland.

780 Louis I^{er}, dit « le Pieux », « le Débonnaire », fils de Charlemagne et d'Hildegarde, naît à Chassagnon (du Puy-de-Dôme); Cassinul (Cassinobio) ou Cassinuel (Lut-et-Garonne), avec un frère jumeau, Luitwin (qui meurt en 783).

779 Par le capitulaire d'Héristal, le dime est instauré dans tout le royaume franc.

En bleu sont délimités les palés de l'histoire de l'art; les autres évènements sont en rouge.

780 Le commerce des esclaves est interdit dans le monde carolingien. Dans le cadre d'une réforme monétaire, l'appoint est abolit et le denier d'argent institué. Organisation des Placets généraux, assemblées réunissant les élites politiques et religieuses de l'Empire trois fois par an pour légiférer. Apparition de l'écriture stylisée, dite « minuscule caroline ».

781 Pipin d'Italie devient roi d'Italie, et Louis le Pieux, roi d'Aquitaine.

781-783 Évangélisation de Charlemagne (Paris, 884).

782 Charlemagne ordonne la mort de quatre mille cinq cents Saxons lors du massacre de Verden (Allemagne); Charlemagne crée la bibliothèque Palatine et nomme Alcuin maître de l'École palatine à Aix-la-Chapelle (Allemagne).

783 Hildegarde meurt et Charlemagne épouse Fatécide.

785 Charlemagne conquiert et christianise la Frise à la suite d'une campagne d'une grande violence qui aboutit à la reddition des Saxons; début de la conquête de la Marche d'Espagne.

786 Baptême de Mikulaj, reine à Corvey (Allemagne) (Lot. 70).

786 Sur demande de Charlemagne, Paul Diacre reçoit un sacrement romain pour entrer le litige.

786 Thibault devient évêque d'Orléans.

787 Prescription de Charlemagne pour la création d'écoles monastiques et épiscopales.

787 Le diplôme concile de Nîmes met fin à l'iconoclaste et rétablit le culte des images dans l'Empire byzantin.

790 Charlemagne fait d'Aix-la-Chapelle sa ville de résidence principale et y ordonne la construction d'un palais; Worms (Allemagne) est détruite par un incendie. Début du chantier d'extension de l'abbaye de Corbie (Somme).

792 Aménagement du canal entre le Danube et le Rhin.

793 Pillage de l'abbaye de Lindisfarne (Angleterre) par les Vikings, qui marquent le début de leur ère.

794 Le denier d'argent est révalué, et le système des mesures, modifié (Lot. 35).

795 Lothaire, futur Lothaire I^{er}, fils de Louis le Pieux, naît. Le raid viking sur l'île Lambay marque le contact entre la Scandinavie et l'Islande.

796 Évangiles de Saint-Denis (Lot. 65); invigilation de Corbie (Somme) par Valcaren et Victoria and Albert Museum).

796 Charlemagne épouse Litgarde.

797 Gonçal, Pègne I^{er}, dit « d'Aquitaine », fils de Louis le Pieux, naît. Nîmes devient métropole à Constantinople.

799 Le pape Léon III, mandat d'arrestation, se place sous la protection de Charlemagne.

800 L'abbaye Saint-Pierre de Nîmes (Vendée) est pillée lors du premier raid viking sur le territoire franc.

800 Le 25 décembre, Charlemagne est sacré empereur d'Occident, à Rome, par le pape Léon III, qui a renoué le sacrement; son fils Charles le Jeune est couronné roi de Haute-Bretagne à même jour.

800 Manufabre invente l'astrolabe. Consécration de l'abbaye de Saint-Étienne.

801 Fondation de l'abbaye de Conques (Aveyron); création de Thibault, abbé de Fleury et évêque d'Orléans; son fils Charles le Jeune est couronné roi de la chapelette Palatine (Aix-la-Chapelle) (Lot. 60).

801 Partie sommitale de reliquaire en diachroie calcaire (Lot. 11).

801 Concile de Tours; les prébendes sont décomposées en langue populaire et non en latin.

801 Naissance de Drogon, fils légitime de Charlemagne et de sa concubine Ragnie.

802 Le calife Harun al-Rachid offre à Charlemagne un éléphant blanc, nommé « Abu al-Abbas » en hommage au fondateur des Abbassides.

803-814 Brevaux d'Alain (Lot. 6).

804 Fin de la guerre des Saxons.

805 Gonçal, Louis, fils de Louis le Pieux, futur Louis le Germanique, naît.

806 Prise de la Croixte par les Francs et de la Vindrie par les Byzantins. La Divio Impert partage l'Empire entre les trois fils de Charlemagne: Charles le Jeune obtient la Neustrie et l'Austrasie, Louis le Pieux, la Septimanie, la Provence et une partie de la Bourgogne; Pipin d'Italie, la Bavière et l'Allemannie.

807 L'armée carolingienne est tenue d'arrêter et de frapper en son de la lance et de l'épée longue.

807 Ambassade d'Harun al-Rachid à Aix-la-Chapelle; il offre à Charlemagne le girdon des deux sœurs d'Orléans.

810 Pipin d'Italie meurt à Milan; son fils Bernard prend la couronne.

825 Les Arabes conquièrent la Sicile; Bâle de Thaurin (Lot. 50); installé de Balbus (Lot. 7); diplôme de Thibault (Lot. 30).

825-855 Les Andes conquièrent la Sicile; Bâle de Thaurin (Lot. 50); installé de Balbus (Lot. 7); diplôme de Thibault (Lot. 30).

829 L'Ordinateur impériale désigne Lothaire I^{er} successeur de Louis le Pieux; et ses frères Louis le Germanique et Pipin comme recevant respectivement la Bavière et l'Aquitaine.

829-830 Eginhard rédige la Vie de Charlemagne (Vie de Carolus Magnus).

823 La naissance de Charles II, futur Charles le Chauve; fils de Louis le Pieux et de Judith, Franconie sur le Main (Allemagne); entente une crise de succession; Lothaire I^{er} est couronné par le pape.

829 L'Ordinateur de Drogon à Metz; Pécrovis de Metz; la première école de Metz.

825 Les Andes conquièrent la Sicile; Bâle de Thaurin (Lot. 50); installé de Balbus (Lot. 7); diplôme de Thibault (Lot. 30).

829 L'Ordinateur impériale désigne Lothaire I^{er} successeur de Louis le Pieux; et ses frères Louis le Germanique et Pipin comme recevant respectivement la Bavière et l'Aquitaine.

830-834 La victoire des fils de Louis le Pieux entraîne plusieurs destitutions et le retour sur le trône de celui-ci; Notice des évêques de Reims et de Sens (Lot. 33).

184 | 185

Sommaire

10 INTRODUCTION
Isabelle Bardès-Fronty

Histoire et archéologie de la Lotharingie

18 LA LOTHARINGIE (843-928)
Josiane Barbier

24 Sarcophage de Louis le Pieux
Isabelle Bardès

26 Nithard, *De dissensionibus
filiorum Hludovici*
Josiane Barbier

28 Tête de la statue funéraire
du roi Lothaire
Damien Berné

30 *Grandes Chroniques de France*
Isabelle Bardès

40 LES DIPLÔMES
Laurent Morale

44 Pseudo-original de l'empereur
Lothaire, exposant la restitution
de l'abbaye de Saint-Mihiel
Marie-Adélaïde Nielsen

46 Deux diplômes de Lothaire II :
confirmation à l'abbaye
de Munster de ses immunités
et don d'une terre à l'abbaye
de Saint-Denis
Marie-Adélaïde Nielsen

48 Charles de Provence confirme
à l'abbé Gontran les privilèges
accordés par ses prédécesseurs
au monastère de l'île-Barbe
Marie-Adélaïde Nielsen

CAT. 75 (DÉTAIL)

Plaques et piliers de chancel
Metz (Moselle), VIII^e siècle
Metz, musée de la Cour d'Or,
inv. 3272, 3273, 3281 et 3299

58 QUID NOVI
EN ARCHÉOLOGIE
CAROLINGIENNE ?
Léopold Maurel

62 Lampe de Villiers-le-Sec
Isabelle Bardès

64 Pièces d'échecs, pions
de trictrac ou de marelle
et flèches de tablier
de trictrac
Isabelle Bardès

66 Ensemble céramique
de l'épave d'Agay-A
Catherine Richard-Mantfredi
et Anne Joncheray

L'art lotharingien

74 LA PEINTURE DANS
LES MANUSCRITS
Charlotte Denoël

80 Bible de Théodulfe
Charlotte Denoël

82 Évangiles de Metz
Charlotte Denoël

84 Psautier de Louis le Germanique
Charlotte Denoël

86 Raban Maur, *Louange
à la Sainte Croix*
Charlotte Denoël

88 Saint Augustin, *De la doctrine
chrétienne*, saint Jérôme,
Lettres et Traités,
Florus de Lyon, *Œuvres*
Charlotte Denoël

90 Platon, *Timée*
Isabelle Bardès

92 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*
Isabelle Bardès

100 L'ARCHITECTURE
ET LA SCULPTURE
SUR PIERRE
Katrin Roth-Rubi

104 Plaques et piliers
de chancel de Saint-Pierre-
aux-Nonnains
Katrin Roth-Rubi

108 VOIRE ET GEMMES
EN LOTHARINGIE
Isabelle Bardès

112 *Vie de saint Remi*
Isabelle Bardès

114 *Saint Grégoire*
Isabelle Bardès

116 Plaques de Magdebourg
Isabelle Bardès

118 Siltule de Gotofredo
Isabelle Bardès

120 Crucifixion d'Adalbéron II
Isabelle Bardès

124 L'ORFÈVRE
LOTHARINGIENNE
Christine Descatoire

130 Reliquaire du Saint Clou
Christine Descatoire

132 Trésor de Gauzelin
Isabelle Bardès

134 REPRÉSENTER
L'ŒUVRE DU CHRIST
AUX IX^e ET X^e SIÈCLES
Nancy Thebaut

Les mondes extérieurs

140 LA RENAISSANCE
MACÉDONNIENNE
Nicolas Hatot

146 Nicandre, *Thériaques*
Isabelle Bardès

148 Vierge à l'Enfant, Paon et Rosace
Isabelle Bardès

150 Belluaire de Coire
Isabelle Bardès

158 NAISSANCE DES ARTS
DE L'ISLAM
Farhad Kazemi

162 Coran, sourate 50,
« Qaf », versets 27 à 29
Farhad Kazemi

166 AUX MARGES DU MONDE
CAROLINGIEN, CELTES
ET SCANDINAVES
Isabelle Bardès

170 Croix d'Antrim
Isabelle Bardès

172 Applique anthropomorphe
Isabelle Bardès

174 Vies de saints
et Évangiles de Corvey
Charlotte Denoël

ANNEXES

162 Cartes de la Lotharingie
La partition de l'Empire
carolingien après le traité
de Verdun (843-855)

La partition du territoire après
le traité de Prüm (855-863)

184 Chronologie

189 Bibliographie

200 Crédits photographiques

Trésors du royaume de
Lotharingie

L'HÉRITAGE DE CHARLEMAGNE




LE DÉPARTEMENT

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr